

PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION

Bureau de dépôt légal : poste de Libin

Date de dépôt : le 3 mai 2005



N° 223 mai – juin 2005

LES BARBOUILLONS

CALENDRIER DES ACTIVITESMai 2005

Dimanche 8	Rochefort	Ornithologie : observations dans bocage (St-Remy)
Samedi 14	Belvaux	Prospection malacologique (vallée du Ri d'Enfaule)*
Lundi 16	Han/Lesse	À la découverte de la Calestienne
Dimanche 22	Nismes	Les pelouses calcaires de la vallée du Viroin
Dimanche 29	Éprave	Promenade familiale du dimanche après-midi : Wérimont

Juin 2005

Samedi 4	Belvaux	Prospection entomologique (les Hectais et le Maupas)*
Samedi 11	Genimont	Prospection botanique : flore des prairies
Samedi 18	Vencimont	La vallée de la Houille et le ruisseau de Bernonsart
Samedi 25	Malmedy	Découverte du plateau des Hautes-Fagnes : la Holzwarche

Juillet 2005

Samedi 2	Gembes	Les affluents de l'Almache
Samedi 16	Les Épioux	Découverte du site des Épioux et de la forge Roussel

* sortie plus spécialisée

Prochaine réunion du **Comité** : le jeudi 16 juin à 20 h dans le local de LomprezRéunion de la **Commission "Environnement"** : le jeudi 30 juin à 20 h local de Lomprez.Réunion du **Comité de lecture** : jeudi 2 juin à 20 h dans le local de Lomprez (prévenir Bruno).



SOMMAIRE DU N° 223

1. Calendrier des activités
2. Sommaire
3. Informations diverses
4. Présentation de l'association
5. Calendrier détaillé des activités
6. Comptes rendus des activités

N.B: Ces pages d'informations ainsi que celles « Bibliothèque » sont à détacher de vos Barbouillons. La pagination se poursuit tout au cours d'une année

pages

Observation d'un merle à tête blanche	17
Journée bryologique en Famenne (12 mars)	18
Excursion géologique : l'anticlinal de Sainte-Odile et la faille de Lamsoul (19 mars)	21
Recensement des anémones pulsatilles au Tienne des Vignes à Resteigne (2 avril)	30
Découverte de la faune des litières (16 avril)	30

7. Chronique de l'environnement

Villance gagne son combat et préserve son cadre de vie	37
Entre Fays-Famenne et Sohier	38



INFORMATIONS DIVERSES

Il est bien connu que dès que les Natus se retrouvent dans la nature leurs sens s'éveillent et leur mémoire décuple... ce n'est pas le cas lorsqu'ils rentrent à la maison ! Plusieurs d'entre eux ont simplement oublié de verser leur **cotisation** à notre dévoué trésorier qui attend impatiemment de leurs nouvelles. Pensez à lui car il risque de vous coucher dans une liste noire qui vous priverait de la lecture des Barbouillons !

Si vous souhaitez faire **relier vos « Barbouillons »**, veuillez les faire parvenir à Bruno Marée avant le 15 mai.

Nouvelle et dernière clé de détermination pour cette année !

Etude des trèfles (*Trifolium*) et luzernes (*Medicago*) de Belgique et des régions limitrophes.

Par Jean LEURQUIN. 54 pages. Coût : 4,50 €.

Supplément facultatif : planches des espèces, 64 pages. Coût : 5 €.

A commander à Jean Leurquin pour fin mai au plus tard au 084/36 77 29..

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Éditeur responsable : LEBRUN Jean-Claude, 24, Wez de Bouillon, 6890 VILLANCE

Adresse e.mail : jeanclaude.lebrun@scarlet.be

LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

Association sans but lucratif

Société fondée en 1968

Extrait de l'article 2 des statuts de l'association :

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

COTISATION ANNUELLE : INDIVIDUELLE: 13 € minimum

FAMILIALE: 13 € + 0.50 € par membre... minimum

ETUDIANT : 6.50 € minimum

Indiquer sur le bulletin de versement les nom et prénom de la personne qui souhaite être membre. Pour la cotisation familiale, il suffit d'ajouter 0.50 € par membre supplémentaire et de mentionner leurs nom et prénom sur le même bulletin.

Cotisations à verser au compte : 000 - 0982523 - 10
des "Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl"
à 6921 CHANLY.

COMITÉ 2004 :

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.
Rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53 51 41
- LEBRUN Jean-Claude. Secrétaire.
Wez de Bouillon, 24 - 6890 Villance. 061/ 65 54 14
jeanclaude.lebrun@scarlet.be
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.
Rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38 85 13
- MAREE Bruno. Président.
Rue des Collires, 27 - 5580 Han-sur-Lesse. 084/ 37 77 77
brumaree@skynet.be
- PAQUAY Marc. Administrateur.
Rue des Marmozets, 1 - 5560 Ciergnon. 084/ 37 80 97
m.paquay@swing.be
- TYTECA Daniel. Administrateur.
Rue Long Tienne, 2 - 5580 Ave-et-Auffe. 084/ 22 19 53
tyteca@poms.ucl.ac.be
- WEYLAND Françoise. Administrateur.
Rue Grange Maxi, 5 - 5361 Mohiville 083/ 65 79 03
F.Weyland@mrw.wallonie.be

L'association est membre de l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature et d'Inter-Environnement Wallonie. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation. Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.



CALENDRIER DES ACTIVITES

MAI – JUIN – JUILLET 2005

L'association dégage toute responsabilité en cas d'accident pouvant survenir lors des activités qu'elle organise.

Sauf avis contraire, ces activités débutent à 9h30 et durent toute la journée; il convient donc de prévoir son pique-nique. Les numéros de téléphone des guides sont mentionnés, sauf lorsqu'il s'agit d'un membre du comité dont les coordonnées figurent ci-devant.

Dimanche 8 mai : Observations ornithologiques dans le bocage à proximité de l'abbaye Saint-Remy. Nous poursuivrons dans l'après midi par une prospection botanique et d'intérêt biologique général sur une friche calcaire (abords des carrières).

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 8 h 00, parking de l'abbaye Saint-Remy

13 h 30 devant l'entrée de la carrière de la Boverie

(carrières Lhoist - Rochefort, accès par le plateau du Gerny)

Contact éventuel GSM 0476 - 21 49 29 (Marc Paquay)

Samedi 14 mai : Prospection malacologique du fond de la vallée du Ri d'Enfaule à Han-sur-Lesse. La Société belge de Malacologie se joindra à notre recherche de terrain.

Guide : Bruno Marée

Rendez-vous : 9 h 30, église de Belvaux (matinée)

Lundi 16 mai : En collaboration avec les naturalistes du « Centre A.-M. Libert », promenade et découverte nature « La richesse floristique et paysagère de la Calestienne ».

Guide : Arlette Gelin (084 - 37 74 97)

Rendez-vous : 10 h, parking de l'église de Han-sur-Lesse

Dimanche 22 mai : Visite de quelques pelouses calcaires de la vallée du Viroin. Observation des sites et échange de réflexions sur la gestion pratiquée dans le cadre du programme LIFE Haute Meuse.

Guide : Stéphane Tombeur (060 - 378903)

Rendez-vous : 10 h, église de Nismes

Dimanche 29 mai : Promenade familiale du dimanche après-midi : le tienne des Maulins et le bois de Wérimont à Éprave, de la préhistoire à nos jours, etc.

Guide : Bruno Marée

Rendez-vous : 14 h, église d'Éprave (trajet court mais un peu accidenté !)

Jeudi 2 juin : Réunion du Comité de lecture.

Organisation : Bruno Marée et Patricia De Becker

Rendez-vous : 20 h, dans le local de Lomprez (prévenir Bruno ou Patricia de votre participation)

Samedi 4 juin : Observations entomologiques dans la région de Belvaux. Prospection dans les sites des Hectais et du Maupas.

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, parking du bord de Lesse près du pont de Belvaux.

Samedi 11 juin : Prospection botanique à Lessive-Génimont (IFB : J6.23.43) consacrée principalement à la flore des prairies.

Guide : Pierre Limbourg

Rendez-vous : 9 h 30, carrefour de Genimont (N 94, à 4 km au nord de Wellin)

Samedi 18 juin : Découverte de la flore et de la végétation d'une vallée ardennaise. La vallée de la Houille entre Vencimont et Felenne bénéficie d'un climat moins « submontagnard » que celui qui règne dans la vallée de la Haute-Lesse. Comment réagit la flore à cette situation ?

Guide : Jean-Claude

Rendez-vous : 9 h 30, église de Vencimont

Samedi 25 juin : Balade botanique sur le plateau des Hautes-Fagnes (Holzwarche). Découvertes des milieux acides : tourbières, fonds de vallées, etc.

Guide : Marie-Antoinette Zangerlé-Gohimont (Centre A.- M. LIBERT)

(tél : 080 - 37 78 97)

Rendez-vous : 10 h, parking de « Carrefour » à Malmedy

(sortie de Malmedy direction de Waismes)

Jeudi 30 juin : réunion de la commission « Environnement ».

Rendez-vous : 20 h, local de Lomprez

Samedi 2 juillet : À la découverte de la vallée de l'Almache : les ruisseaux d'Ordenne et de Rancenne. Prospection naturaliste et botanique.

Guides : Jean Leurquin et Marie-Thérèse Romain

Rendez-vous : 9 h 30, église de Gembes

Samedi 16 juillet : Découverte du site des Épioux. Prospection botanique et ornithologique le long du ruisseau du Tamijean depuis l'étang des Épioux jusqu'à la Forge Roussel, propriété des de Mévius située en bord de Semois (environ 3 km). Dans le domaine, nous évoquerons l'histoire du site et découvrirons la végétation qui ceinture l'étang. Pour les plus courageux, le chemin du retour proposé traversera la futaie de feuillus (environ 4 km).

Guide : Francine Van den Abbeele (061 - 328453) francine.vda@tele2.be

Rendez-vous : 9 h 30, étang des Épioux (N 85 – Neufchâteau-Florenville)



COURRIER DES LECTEURS

« LE CALENDRIER DU NATURALISTE »

52 articles nous sont déjà parvenus, représentant 14 % du nombre total dont nous avons besoin pour atteindre l'objectif final ... Inutile de vous dire que nous comptons plus que jamais sur vous tous pour y parvenir. Ouvrez donc l'œil durant ces beaux mois de printemps et d'été, lesquels annoncent des observations nombreuses et variées.

M a i

Dis Pierre, avec quoi les chats jouent-ils ?

Je regarde. Sur la rue, au pied d'un poteau d'éclairage, deux chats font des bonds et donnent des coups de pattes à de petits objets noirs.

J'y vais. Ce sont des hannetons (Melolontha melolontha). Ils sont morts, disloqués, une élytre même transpercée d'un coup de dent ou de griffe. Rien que trois mâles, reconnaissables à leurs antennes nettement plus grandes.

En guise d'enquête, une réflexion poussée m'amènera à reconstituer le drame. Attirés par la lumière, nos malheureux hannetons auront heurté la lampe et seront tombés pratiquement dans les pattes des chats, très nombreux dans le quartier. Ceux-ci n'auront plus qu'à laisser parler leur instinct et à jouer avec ces proies insolites comme avec de vulgaires souris ! Il n'y a que des hannetons mâles : hasard, ou les femelles n'étaient-elles pas encore écloses, ou ne volent-elles pas vers la lumière ?

Pierre MANNAERT

Vos projets d'articles peuvent être remis à l'un des membres du Comité ou être envoyés, soit par courrier, soit par messagerie à Patricia De Becker – Rue Grange Maxi, 5 à 5361 Mohiville – e-mail : weydeb@skynet.be.

Encore un très grand merci à celles et ceux qui ont déjà envoyé l'un ou l'autre.

La prochaine réunion du comité de lecture se tiendra, au local de Lomprez, le jeudi 2 juin 2005, à 20 heures. Attention : nous vous demandons de bien vouloir prévenir Bruno Marée (084/37.77.77) ou Patricia De Becker (083/65.79.03 – le soir) de votre participation à cette réunion.

Février : Observation d'un merle à tête blanche

Bruno MARÉE

En février de cette année, Martine Baijot, une de nos membres ornithologues, nous signalait l'observation d'un merle à tête blanche. L'oiseau se présenta durant plusieurs jours à proximité de la mangeoire installée dans son jardin, rue des Collires, à Han-sur-Lesse. Il avait déjà été observé dans le courant du mois de novembre 2004, à quelques centaines de mètres de là, de l'autre côté du village, non loin du Tienne des Rochettes, le long de la route d'Éprave. Cette observation, peu fréquente, invite à tenter d'y voir un peu plus clair (!) dans les causes de la pigmentation des plumes d'oiseaux et dans les aberrations qui peuvent parfois apparaître, même si la littérature consultée à ce sujet propose bien souvent des définitions différentes pour un même terme.

LES CAUSES DE LA COLORATION DES PLUMES

- Les **caroténoïdes**, d'origine alimentaire : jaune, rouge, rose...
- Les **mélanines** synthétisées à partir de la **tyrosine** grâce à une enzyme, la **tyrosinase** : gris-noir (**eumélanine**) ou gris-brun (**phéomélanine**).
- La **diffraction de la lumière**, un phénomène purement physique, explique les iridescences observées chez certains oiseaux : les paons, les étourneaux...

LES CAUSES DES PROBLÈMES DE COLORATION

- L'**albinisme vrai** : d'origine génétique, l'albinisme vrai concerne les oiseaux dépourvus de tyrosinase et, donc, des mélanines qui auraient dû colorer leur plumage. Ce sont les albinos entièrement blancs, aux yeux rouges et aux pattes roses, comme certains merles blancs très rarement observés.
- L'**albinisme partiel** : beaucoup plus fréquent (chez les corvidés ou les turdidés), il est peut-être d'origine héréditaire et, donc, génétique, mais certains auteurs évoquent aussi un régime alimentaire déséquilibré, une maladie ou un quelconque traumatisme, sans que n'ait pu être démontrée, jusqu'à ce jour, l'action de certains polluants. Le merle à tête blanche de Han pourrait être atteint d'**albinisme partiel zoné**, c'est-à-dire limité, dans ce cas, à la tête.
- Le **leucisme** traduirait une dilution des pigments de mélanine, alors que les caroténoïdes restent présents. Les oiseaux prennent alors une coloration d'ensemble assez pâle, mais en gardant les grandes caractéristiques des contrastes colorés de l'espèce. D'après certains auteurs, un leucisme total et intense peut être assez semblable à l'albinisme, mais les yeux ne sont jamais rouges.
- Le **leucisme** peut aussi être **zoné** : il touche alors, de manière symétrique, une région du corps. La tête, par exemple ! Notre merle de Han pourrait donc être aussi atteint de leucisme zoné qui résulterait, selon certains auteurs, d'un problème génétique lié au développement embryonnaire et serait un phénomène très rare... alors que l'albinisme partiel est considéré comme assez fréquent.
- Signalons aussi que le **leucisme** peut être **moucheté** (taches blanches réparties sur tout le corps), **discret** (quelques rares plumes blanches ici ou là), **atténué** (teinte générale plus claire que la normale) ou **asymétrique** (zone de coloration aberrante sur un seul côté du corps)...
- On parle encore de **mélanisme** (oiseaux plus sombres que la normale), de **schizochroïsme** (atténuation de la coloration rouge suite à des carences alimentaires), d'**érythrisme** (coloration générale rougeâtre)...

Bon ! Ce n'est pas très simple tout ça et, depuis lors, le merle à tête blanche de Han a disparu vers d'autres lieux, pour le plus grand plaisir d'autres ornithologues en quête d'une observation originale. Pas de quoi s'en faire des cheveux blancs !¹

¹ Dernière minute : Le 21 avril 2005, le merle à tête blanche de Han (ou un de ses sosies!) vient d'être observé à proximité du pont sur la Lesse, à Belvaux, où il semble être cantonné...



COMPTES RENDUS DES SORTIES

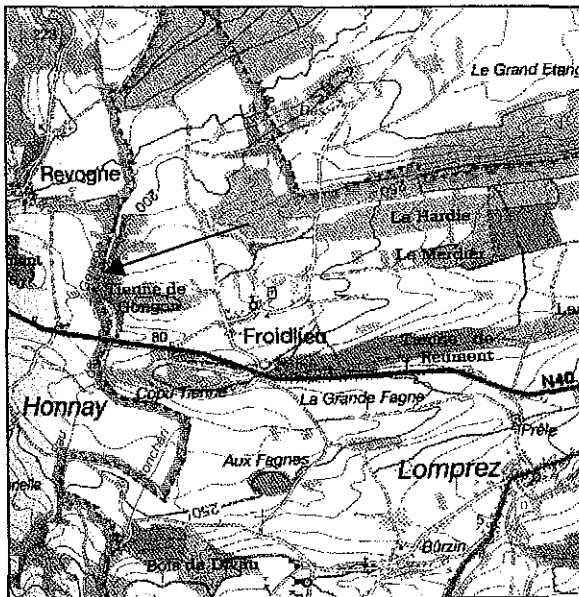
Samedi 12 mars : Journée bryologique en Famenne

Marie-Thérèse ROMAIN

*Chapeau à la bonne douzaine de petits courageux, dont certains venus de loin, qui ont osé se mettre en route par ce temps de giboulées matinales plutôt décourageantes !
La bryologie est ardue mais la persévérance fut récompensée !*

LA CARRIÈRE DU GONGON

C'est à la carrière du Gongon (Froidlieu, J6.32.43), zone limite entre la province de Namur et celle de Luxembourg, que nous avons affronté le froid pour explorer quelque peu les rochers calcaires et leurs abords. Pour la petite histoire : le Gongon est un ruisseau qui fait limite entre les deux provin-

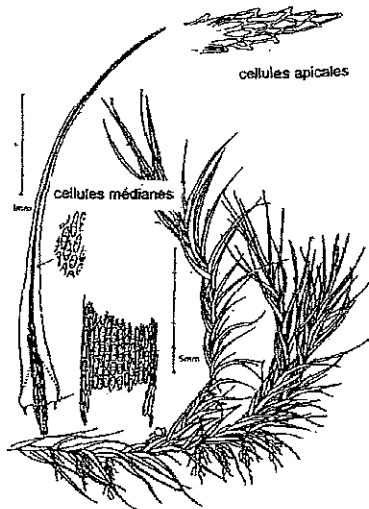


ces à cet endroit. Ce que nous avons vu est bien le Gongon et non la Wimbe, dans laquelle il se jette un peu plus loin. Ne pas confondre : c'est d'un autre ruisseau Gongon qu'il s'agit à Lavaux-Sainte-Anne, un peu plus au nord ! Les mystères de la « nomen-clature » hydrographique sont insondables !

Il s'agit d'une carrière de calcaire givetien appartenant au flanc sud de l'anticlinal des Boyés, aux couches subverticales en raison d'une compression à la fin du Primaire (orogénèse hercynienne), anticlinal qui s'ennoie profondément un peu plus au nord jusqu'à 3 000 mètres de profondeur, au niveau de la « plaine de Focant » (résultat obtenu suite aux sondages effectués à cet endroit pour la recherche de gaz naturel il y a quelques années !).

Nous explorons les blocs calcaires où nous relevons, forcément, quelques espèces calcicoles bien à leur place : l'incontournable *Ctenidium molluscum* à l'aspect crépu, *Encalypta streptocarpa* (petite acrocarpe vert pâle baptisée « petite salade »), *Tortella tortuosa* (autre petite acrocarpe à l'aspect étoilé, aux feuilles entortillées à sec), *Schistidium apocarpum* (acrocarpe brunâtre aux sporanges ne dépassant pas le niveau de la touffe), *Ditrichum flexicaule*, espèce moins fréquente, qui ressemble grosso modo à un *Dicranum scoparium* des terrains acides mais à l'aspect plus grêle : nous reviendrons l'après-midi sur les différences entre ces deux espèces. Notons aussi, vraisemblablement, les deux *Homalothecium* : *H. sericeum*, espèce stolonifère très attachée au substrat, *H. lutescens* au port plus lâche et fixée par un seul point au substrat (en cas de doute, un truc : on peut les différencier à sec : la première voit ses rameaux se courber à la dessiccation, tels de petites cornes, l'autre garde ses rameaux plus ou moins dressés).

La discussion s'entame sur un *Thuidium tamariscinum*-*Hylocomium splendens* que nous reverrons également l'après-midi pour vérification : merci à Arlette d'avoir soulevé le problème ! Car, s'il

*Ditrichum flexicaule*

s'agit d'un *Thuidium*, pas de problème : c'est une espèce hygrophile² tandis que l'*Hylocomium* en question est une espèce acidiphile... Que fait-elle ici dans une carrière calcaire ? Mais il est vrai que nous trouvons aussi au même endroit *Dicranum scoparium* tout aussi acidiphile, si pas plus ! La nature est déconcertante... probablement y a-t-il à cet endroit précis un dépôt de terre non carbonatée qui explique la présence de ces espèces car on ne les retrouve pas sur les rochers proprement dits.

N'oublions pas de relever au sol les espèces ubiquistes³ telles que les pleurocarpes *Brachythecium rutabulum* (port assez robuste, vert jaunâtre), *Hypnum cupressiforme* aux feuilles falciformes et secondes (= courbées toutes d'un même côté), *Pseudoscleropodium purum* (aux ramifications dans un même

plan telles les barreaux d'une échelle), *Rhytidiadelphus triquetrus* (grande mousse aux feuilles dressées étalées, appelée aussi la mousse du jardinier car elle envahit nos pelouses...) et sa sœur *R.*

squarrosus (aux feuilles squarreuses = étalées recourbées vers le bas) ; les acrocarpes *Bryum capillare* (en touffe serrée, avec feuilles terminées par un poil blanchâtre), *Ceratodon purpureus* (aux sporanges portés par une soie rouge vif), *Plagiomnium undulatum* (rameaux stériles semi rampants aux feuilles longues et ondulées), *Eurynchium praelongum* aux feuilles très petites et à l'aspect grêle.

Quelques hépatiques se joignent au groupe des ubiquistes mais avec un caractère hygrophile : *Lophocolea bidentata* (vert pâle, avec feuilles à deux pointes), *Plagiochila asplenioides* (vert foncé, à feuilles finement dentées au sommet).

LES ABORDS DE LA CARRIÈRE

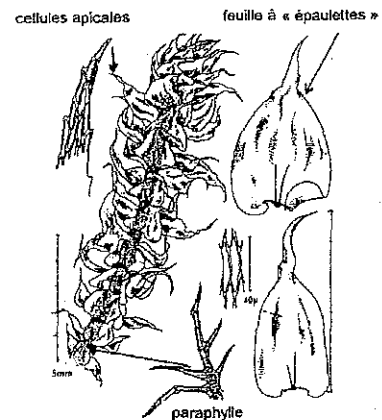
Nous jetons ensuite un coup d'œil sur les abords de la carrière, en bordure du Gongon, où une coudraie occupe le versant et où quelques espèces épiphytes sont récoltées. Rien de rare mais de bien jolies choses qui seront examinées au microscope : les hépatiques *Radula complanata*, *Metzgeria furcata*, *Frullania dilatata*, les mousses acrocarpes *Ulota bruchii* et *Orthotrichum affine* et la pleurocarpe *Isothecium myosuroides*, au port un peu arbusculaire, en mini draperie.

Sur les blocs rocheux, nous découvrons deux espèces neutrophiles à rameaux dans un même plan, légèrement relevés à l'extrémité : *Neckera complanata* aux feuilles lisses et fines, *Neckera crispa* aux feuilles plissotées et gonflées.

Au sol, nous comparons deux espèces neutrophiles qui se ressemblent (comparaison prolongée au microscope l'après-midi) : *Eurynchium striatum* aux feuilles à longue nervure et plis longitudinaux et *Hylocomium brevirostre* aux feuilles à deux courtes nervures et extrémité pointue dotée de deux « épaules ».

DÉTERMINATION DANS LE LOCAL DES MASURES

La faim et le froid aux pieds se faisant pressants, nous gagnons le local des Masures où le pique-nique nous donne des forces pour aborder, l'après-midi, la microscopie et ses difficultés ! L'opiniâtreté des participants (qui fait bien plaisir à la

*Hylocomium brevirostre*

² Espèce qui a besoin d'humidité mais est indifférente à la nature du substrat.

³ Espèces qui se retrouvent dans différents types de milieux.

guide !) permet de belles observations sur certaines espèces récoltées et des comparaisons entre espèces proches, avec quelques petits « trucs » pour s'en sortir, parfois... : *Radula*, *Metzgeria*, *Frullania*, *Fissidens*, *Brachythecium*, *Hypnum*, *Thuidium*, *Hylocomium splendens*, *Eurynchium* (et sa petite queue caractéristique...) et *Hylocomium brevirostre*.

Marc reçoit, en raison de sa sagesse exemplaire, un *Lophocolea minor*, rare et minuscule hépatique calcicole, trouvée à la préparation de l'excursion : il nous en dira sûrement des nouvelles aussi une prochaine fois ! C'est ainsi que, le feu aux joues, nous atteignons l'heure du goûter et décidons d'arrêter pour nous plonger, à Han, dans une mousse absolument pas microscopique qui, autour d'une table bien conviviale, nous entraîne dans des considérations qui n'ont rien à voir avec la rentabilité économique de notre époque...

Merci aux naturalistes, merci à la nature, merci à la simplicité de nos amicales relations !⁴

OBSERVATIONS MYCOLOGIQUES (complément présenté par Marc PAQUAY)

En complément du rapport bryologique, quelques observations de champignons principalement liés au bois mort.

***Phellinus tuberculosus* (= *pomaceus*)** : sur branche morte de *Prunus spinosa*. Cette espèce de polypore se présente souvent sous forme de nodosités ou coussinets (assez fréquemment aux faces inférieures des branches mortes ou mourantes). La forme particulière de ce champignon lignicole ainsi que sa présence (courante) sur les vieux *Prunus spinosa* ou *Prunus domestica* permet une identification facile. La distinction des autres espèces du genre *Phellinus* est plus délicate. Nous en avons trouvé deux autres pas trop difficile à distinguer macroscopiquement.

Phellinus punctatus : ce polypore se présente toujours sous une forme dite résupinée (c'est-à-dire étroitement fixée au substrat, en forme de croûte ou de coussin sans aucune trace ou tendance de formation d'un chapeau). Cette espèce, outre sa vive couleur rouille orangée, forme un coussin un peu bombé (suite à la croissance en retrait de chaque couche de trame). On le trouve le plus souvent sur des tiges mortes de *Coryllus avellana* ou *Salix sp.* (troncs ou branches).

Phellinus ferreus : très proche du précédent, ce Phellin s'en distingue par la structure ondulée ou en escalier des couches porées. Il montre parfois une légère tendance à la formation de « chapeaux » qui sont en fait de simples saillies ou relèvements des bords sur les vieux exemplaires. Pour la détermination des jeunes spécimens, le recours au microscope est indispensable (non sans difficulté pour ce genre !). Je pense qu'avec l'expérience de terrain on peut reconnaître cette espèce qui croît en microclimat humide, sur *Quercus* (assez souvent, et ce n'est pas le cas de *punctatus*) mais aussi sur *Coryllus*, *Salix* et *Fagus*.

Toujours sur les brins de taillis de *Coryllus*, abondants sur le versant ombragé proche de la carrière, nous notons aussi:

Exidia glandulosa : on trouve assez souvent ces Trémelles noires sur diverses branches en hiver. Plusieurs espèces peuvent se présenter fréquemment et on fait souvent la confusion entre *Exidia glandulosa* et *truncata*. *E. truncata* est bien isolée, les exemplaires non unis entre eux (même si elle croît en groupe). L'exemplaire observé montrait une surface ondulée, plissée, avec nette confluence des différentes fructifications. Ces deux espèces noires présentent de nombreuses verrues glanduleuses sur l'hyménium.

Plicaturopsis crispa : espèce très courante à plis crispés poussant sur branches diverses.

⁴ P.S. Pour les personnes qui ne le possèdent pas et que cela peut intéresser, Ma-Thé a réalisé en 10 pages un glossaire rassemblant les termes utilisés en bryologie, avec schémas accompagnateurs ; histoire de s'y retrouver un peu mieux dans ce vocabulaire spécialisé !

Encoelia furfuracea : ascomycète pas rare sur cette essence, présentant une forme (en grain de café au stade jeune puis plus ouvert en coupelle ensuite) et une couleur (brun gris extérieurement et cannelle sur l'hyménium) typiques. Cette espèce croissant sur *Coryllus* (et *Alnus*) est bien caractérisée et peut être immédiatement reconnue. Il existe d'autres espèces dans le genre mais les hôtes sont bien spécifiques (*Fraxinus*, *Populus*, ...).

Sur d'autres essences, nous relevons :

Stereum gausapatum : une croûte à hyménium rougissant au froissement – exclusive du chêne (*Quercus* sp.). L'hyménium est brunâtre à brun rougeâtre (souvent teinté violet), il est un peu tomenteux. Sa structure est coriace, contrairement à celle de *Stereum hirsutum* qui est plus flexible (subéro-ligneuse).

Schizopora paradoxa : sur branches mortes tombées de *Carpinus*. La structure dite irpicoïde⁵ des pores permet d'identifier assez facilement cette espèce fréquente sur les branchettes de charme au sol.

Flammulina velutipes : espèce typiquement hivernale poussant au pied d'une souche de feuillus.

Enfin, nous avons observé une cortice blanchâtre sur écorce d'érable champêtre (*Acer campestris*) que je trouve souvent (et que j'ai l'impression de bien connaître) mais que je n'ai pas encore réussi à nommer... C'est sûr, la nature réserve encore plein de surprises et de découvertes !

Samedi 19 mars : Excursion géologique – l'anticlinal de Sainte-Odile et la faille de Lamsoul

Jean LEURQUIN

Depuis 2002, nous effectuons, du sud vers le nord, l'étude structurale des plis qui concernent le bord sud du synclinorium de Dinant : le synclinal des Brûlins et l'anticlinal des Boyés complété par le lambeau de chevauchement des Pérées et la klippe du Bois Niau, le synclinal de Belvaux et l'anticlinal de Wavreille. Cette année, nous abordons le synclinal de Han et l'anticlinal de Sainte-Odile, les failles de Forrières et de Lamsoul qui les recourent.

INTRODUCTION

En partant de la région de Waharday-Rendeux où les bancs se présentent en plateaux réguliers, on voit se former peu à peu, vers le sud-ouest, un grand pli en escalier dont le flanc moyen constitue la plaine d'Harsin, où n'affleurent que les 5 à 600 m d'épaisseur de schistes eiféliens sur 2,5 km de largeur à hauteur d'Ambly.

De part et d'autre de ce plateau, les roches emsiennes des anticlinaux de Wavreille au sud et de Sainte-Odile au nord se présentent au contraire en forte pente. Les allures se redressent dans la vallée de la Lomme et la bande eifélienne se contracte tout en s'ennoyant vers le sud-ouest tandis qu'apparaît, dans son axe, le noyau de calcaires givetiens du synclinal de Han, ceinturé par les couches supra-eiféliennes recoupées par les failles de Lamsoul et de Forrières.

⁵ Hyménium constitué de pores déchirés formant des petites lames ou dents aplaties.

LA FAILLE DE LAMSOUL

Cette faille normale de distension ou de décompression provoque l'effondrement vertical du compartiment sud de l'anticlinal de Sainte-Odile par rapport au compartiment nord avec concordance entre le mouvement relatif des couches de part et d'autre de la faille et inflexion des bancs aux lèvres de la cassure.

Connue depuis Waharday, elle se prolonge au moins jusqu'à Eprave sur un trajet longitudinal de 29 km. L'amplitude de son rejet, décroissant d'est en ouest, atteint 1000 à 1300 m dans la vallée de la Wamme et 600 m dans celle de la Lomme pour se réduire à 100 à 200 m dans la terminaison périclinale d'Éprave.

La faille a été reconnue dédoublée par G. VANDENVEN :

- dans la tranchée de la N4 qui traverse le bois de Nolaumont ente Waha et Charneux (1975 : dédoublement non reconnu par E. Leblanc en 1977) ;
- dans la tranchée Distrigaz entre Hargimont et Nassogne (1973).

Dans la vallée de la Lomme, elle fait limite entre les grès emsiens du cœur anticlinal de Sainte-Odile et les schistes et calcaires eifelo-givetiens du synclinal de Han. A l'ouest de la vallée de la Lomme, la faille, qui doit passer dans les « schistes couviniens », reste invisible suite à la pauvreté des affleurements.

LA FAILLE DE FORRIERES

Cette faille recoupe le synclinal de Han sur toute sa longueur. A l'est, elle a été reconnue dans la tranchée Distrigaz par G. VANDENVEN (1973) entre Hargimont et Nassogne où elle y prendrait une allure très redressée et provoquerait la remontée du compartiment sud par rapport au compartiment nord, sans que l'on connaisse bien l'amplitude de son rejet ; ce qui en ferait une faille inverse de compression.

Dans la vallée de la Lomme, près de Forrières, elle a provoqué le soulèvement du compartiment sud constitué de calcaires à *Calceola* de l'Eifelien sup. par rapport aux calcaires givetiens du noyau synclinal de Han.

La faille borde ce synclinal du côté sud tandis que dans la vallée de la Lesse elle en affecte le flanc nord. Elle réapparaît aux abords du méandre abandonné de la Lesse dans la chavée de Han, où elle redouble le flanc nord du synclinal en provoquant l'apparition d'un petit synclinal secondaire ou synclinal des Masures.

On peut donc considérer que cette faille, connue sur plus de 9 km, depuis Han-sur-Lesse jusqu'au méridien de Nassogne, inverse et postérieure à la formation du synclinal de Han, est antérieure à la faille de Lamsoul, faille normale également très redressée et minéralisée par endroits.

A. Coupe géologique de Hargimont à Harsin

1. Dans la tranchée de l'ancien vicinal et dans le talus de la route se dirigeant vers Aye affleurent des bancs épais de calcaires de la Formation de Fromelennes (Givetien inf.). Les couches présentent un très fort pendage vers l'ouest et prennent une direction N40-45°E alors que celles situées dans la région de Eprave-Jemelle gardent une direction N10°E. Dans la tranchée même s'observent des niveaux très fossilifères, notamment des plages de coraux et des diaclases fortement agrandies par la dissolution de la roche due aux infiltrations d'eaux acides.

2. La Haie des Dames (alt. 260 m), formant une butte en rapport à la dureté des roches eifelo-givetiennes à l'est de la grand-route de Marloie, n'expose pas ou très peu les bancs minces de calcaire argileux noirâtre de la Formation de Hanonet, sommet de l'Eifelien (ancien Couvinien sup. = Es).

Par contre, aux abords d'une entrée latérale du parc du château de Jemeppe affleurent les couches supérieures subverticales de la Formation de la Lomme sous-jacente (Es) comprenant notamment des bancs de calcaire avec entrelits argileux, des schistes gréseux et grès micacés verdâtres.

3. Après avoir traversé le vallon de la Hedrée (alt. 220 m), où s'élève le majestueux château de Jemeppe, s'ouvre devant nous une large dépression établie dans les schistes eiféliens inférieurs (Ei) et traversée d'est en ouest par la Wamme qui reçoit la Hedrée dans le village même d'Hargimont.

À une centaine de mètres de l'entrée principale du château, le talus nord de la route de Harsin expose timidement des galets bruns de grès quartzitique, témoins relictuels d'une ancienne plaine alluviale de la Wamme.

4. En se dirigeant vers Harsin, nous explorons deux carrières désaffectées, ouvertes dans le flanc du Tier des Fotches (alt. 295 m) qui se prolonge vers le sud-est pour former le massif forestier de On.

Une approche de la carrière située le plus à l'est permet de suivre les couches subverticales de la Formation de Hierges (Emsien sup. = Em3) constituées de schistes gris brunifiés par altération, de grès quartzitiques, de grès grossiers, cariés, décalcifiés localement avec accumulation de fossiles (crinoïdes, brachiopodes) dont la dissolution laisse des empreintes en négatif.

D'autre part, la vaste paroi est de cette carrière est tapissée de ripple marks (= marques en ride) formés par l'agitation de la houle sur les plages ou l'action de courants marins sur le fond ; ils ne constituent donc pas un argument décisif en faveur d'une faible profondeur de dépôt.

5. Quelques dizaines de mètres plus à l'est, un début d'exploitation expose des bancs subverticaux de schistes verts et rouges de la Formation de Chooz sous-jacente (Emsien moyen = Em2). L'érosion a fortement entaillé les schistes dominants qui se fragmentent aisément sous l'action du gel. Ils fournissent les argiles d'altération correspondant à la dépression prairiale qui relie les deux crêtes gréseuses boisées du Tier des Fotches et du Tier du Cocher.

6. Dès qu'on aborde le bois du Tier du Cocher (alt. 320 m), les schistes et grès rouges de la base de la Formation de Chooz sont graduellement remplacés par des schistes gris brun qui occupent le sommet de la Formation de Vireux sous-jacente (Emsien inf. = Em1).

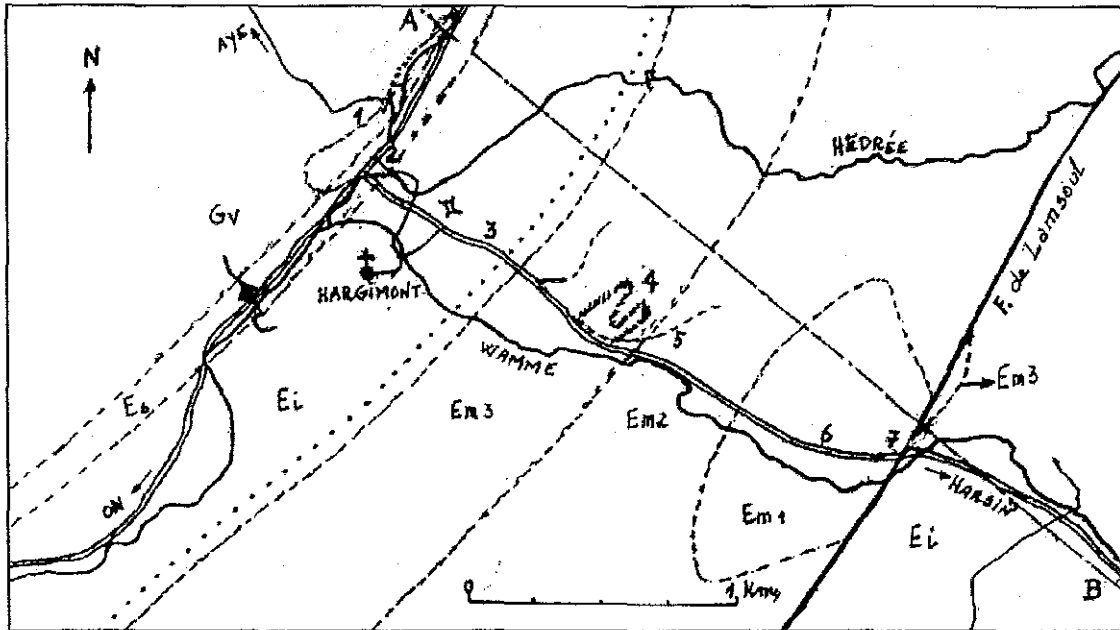
7. Au pont de Marengo, une paroi montre en alternance des niveaux horizontaux de schistes et grès quartzitiques gris dont l'inférieur, épais de 2 mètres environ, a été exploité par galeries encore ouvertes.

De l'autre côté de la Wamme, vers Harsin, s'étend une large dépression établie au détriment des schistes tendres de l'Eifélien inf. (Ei).

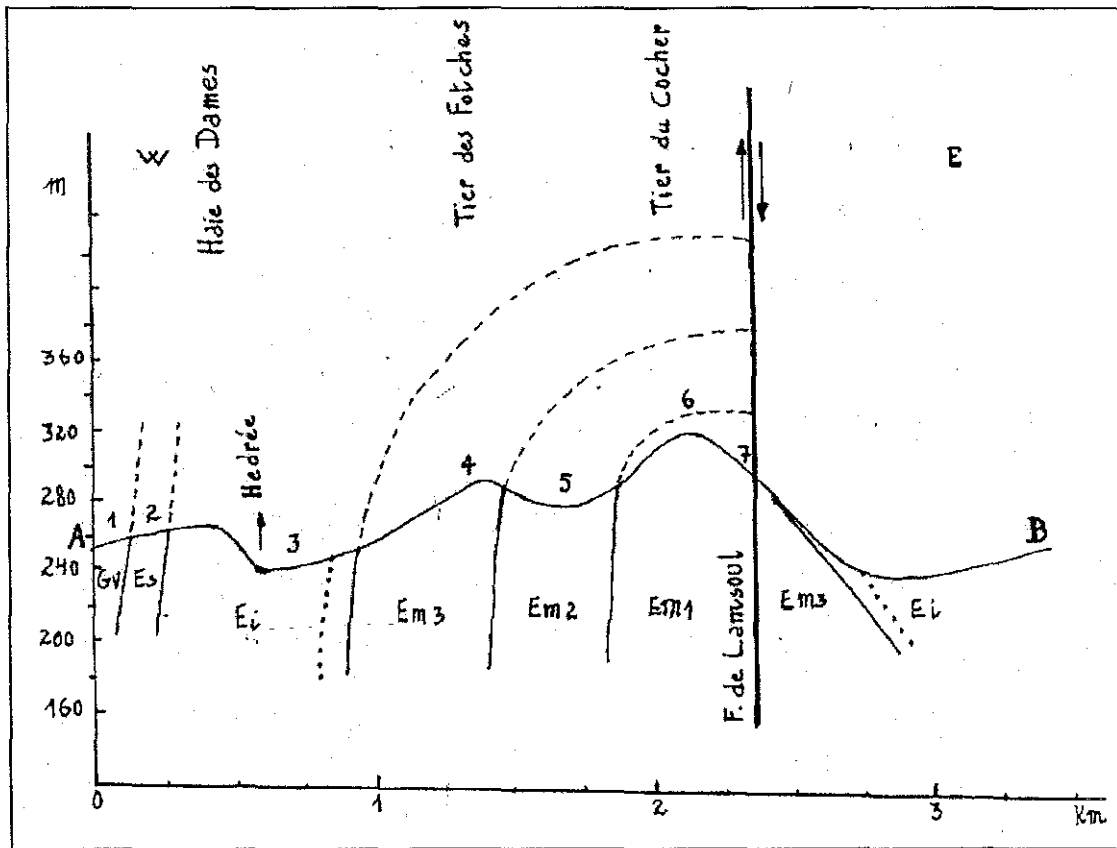
Ayant ainsi atteint le coeur même de l'anticlinal de Sainte-Odile, après avoir parcouru successivement ses enveloppes givétienne, eifélienne et emsienne, une coupure nette, accentuée par l'action érosive de la Wamme, nous prive de l'observation de tout le flanc est de ce pli. Cet hiatus ne peut s'expliquer que par la présence d'une faille importante, la faille de Lamsoul, qui a provoqué l'effondrement du compartiment sud, correspondant à l'épaisseur totale de Em3, Em2 et une partie de Em1 et de Ei, soit un déplacement vertical de 1 000 à 1 300 m.

Avant de rejoindre Forrières, nous faisons un dernier arrêt au carrefour de Petit Foi, à 600 m environ au sud de la chapelle de Saint-Donat, afin de faire trois constatations :

- mieux nous rendre compte de l'ampleur de cette dépression eifélienne qui raccorde les anticlinaux de grès emsiens de Wavreille au sud et de Sainte-Odile au nord ;
- visualiser le réseau hydrographique formé essentiellement des ruisseaux de Bonnefosse, de la Fosse et de leurs petits affluents, participant au bassin versant de rive droite de la Lomme ;
- considérer une éventuelle capture de la Wamme par le ruisseau de la Fosse qui borde par le sud le massif boisé de On avant de se jeter dans la Lomme à Forrières (la discussion va bon train sur le « déplacement » du ruisseau de Fosse selon la position des courbes de niveau ; nous reviendrons vérifier dans quelques millénaires...).



Coupe géologique Hargimont-Harsin : Vallée de la Wamme



Abréviations :
 Em : Emsien
 E1 : Eifelien inférieur
 Es : Eifelien supérieur
 Gv : Givetien

B. Coupe géologique de Forrières à Jemelle

1. À Forrières-Notre-Dame, le long du chemin qui borde à l'ouest le Tienne boisé du Coray (alt. 280 m), affleurent distinctement en couches subhorizontales les calcaires et schistes calcareux de l'Eifelien sup. qui ceignent le noyau calcaire givetien du synclinal de Han. Elles constituent à cet endroit la semelle sur laquelle s'est édifiée la lentille récifale du tienne. Suivent les couches à fort pendage sud du calcaire givetien.

Ce contact anormal entre deux formations qui s'opposent au lieu de se superposer correspond à la faille de Forrières : cette faille inverse de compression est le résultat d'une poussée venant du sud qui s'est exercée durant l'orogénèse hercynienne, à la fin de l'Ère primaire (251 Ma). Elle s'observe mieux le long de la grand-route Forrières-Jemelle, en contrebas, où un empierrement du talus en moellons maintient en place le compartiment schisto-calcaire eifélien, plus fragile.

2. La petite route qui longe le Tienne du Coray par le sud nous permet de rejoindre la route d'Ambly et d'atteindre ensuite le site de la chapelle Notre-Dame des Champs, située au lieu-dit Sur Baulet (alt. 290 m).

Au niveau de cette chapelle, on retrouve la faille de Lamsoul qui met en contact les schistes et grès micacés eiféliens vert olive de la F. de la Lomme avec les roches emsiennes lie-de-vin de la F. de Chooz, dont l'altération produit superficiellement des sols prairiaux argileux et lourds, très reconnaissables à leur couleur.

En contrebas, vers le sud, l'espace ouvert de Javingue correspond au noyau calcaire du synclinal de Han et de sa ceinture eifélienne structurant d'excellents limons pour les cultures. Vers le nord apparaît le flanc enforesté de l'anticlinal de Sainte-Odile.

3. On reprend la route d'Ambly en direction de Jemelle en prévoyant un court arrêt au niveau d'une petite carrière désaffectée située au hameau de Devant Lamsoul. On peut y voir des bancs calcaires givetiens horizontaux appartenant au fond du synclinal de Han. La paroi présente de nombreuses diaclases dont certaines, très ouvertes, peuvent offrir un passage éventuel.

Le long de cette route, côté sud, on peut suivre une très ancienne terrasse du ruisseau de la Fosse, dont les eaux rapides et agressives ont creusé un profond vallon dans le bois des Chalaines.

4. Dans le dernier tournant de la route, juste avant d'atteindre la grande carrière de Lamsoul, on voit affleurer, avec un pendage de 30-40°S, les bancs minces de calcaire argileux de la F. de Hanonet (Es) appartenant au bord nord du synclinal de Han.

Une centaine de mètres plus bas apparaissent dans le versant boisé quelques bancs de grès grisâtre de la F. de Hierges (Em3) à inclinaison 40°S, appartenant au flanc sud de l'anticlinal de Sainte-Odile.

Cette concordance toute relative des couches eiféliennes et emsiennes ainsi que le rétrécissement très pincé de la ceinture eifélienne à cet endroit nous renseignent sur le passage de la faille de Lamsoul dans un large fossé qui en indique la direction tout en séparant les deux compartiments.

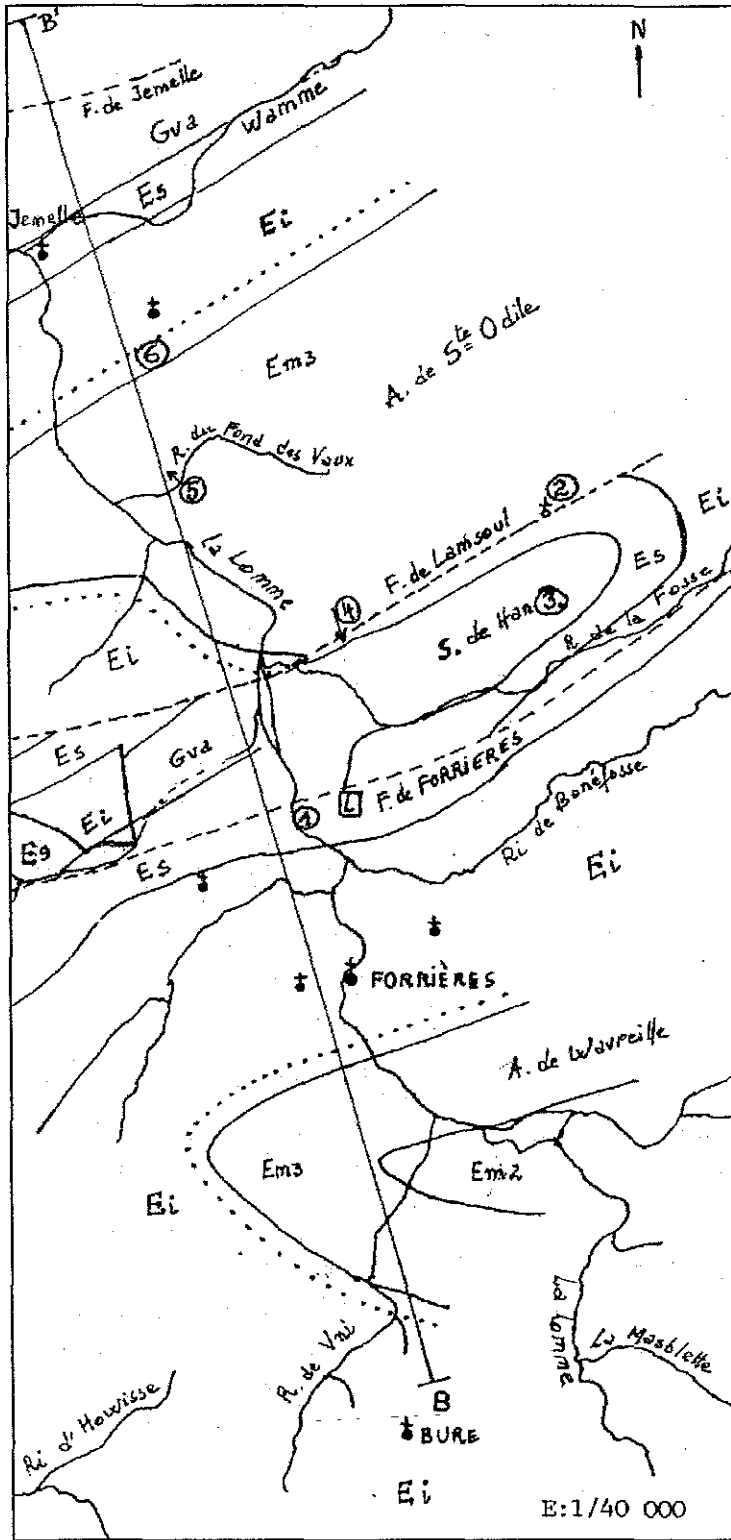
Ainsi, depuis le pont de Marengo en passant par la chapelle Notre-Dame des Champs, le massif emsien du bois de On amorce un ennoyage parallèle à celui de l'Eifelien de la plaine de Harsin : les roches rouges de Em2 disparaissent sous Em3, 2 km à l'est de la Lomme ; puis les roches quartziteuses de Em3 s'annoient à leur tour sous les schistes eiféliens, à 1 km à l'ouest de la Lomme.

5. Comme l'accès de la grande carrière de Lamsoul nous a été refusé par le propriétaire (hollandais...), nous avons dès lors choisi la petite carrière adjacente au ruisseau du Fond des Vaux, ouverte sur la grand-route de Jemelle.

La Formation de Hierges (Em3) y présente une alternance de schistes gréseux bleus et de bancs de grès quartzitique tantôt fin, tantôt grossier, les couches inclinées de 25°S participant au flanc sud de l'anticlinal de Sainte-Odile.

6. Aux abords du parking situé immédiatement au sud de la gare de Jemelle, nous abordons le flanc nord déversé de cet anticlinal où la stratification s'incline de 80°S dans une direction N40°E.

L'affleurement continu débute dans un chemin creux montant à l'est de la grand-route et se poursuit le long de celle-ci jusqu'au carrefour de la route Rochefort-Marche.



On y observe, du sud vers le nord :

1. La F. de Saint-Joseph, caractérisée par des schistes gréseux gris vert et des grès parfois micacés avec intercalation de minces bancs de grès fossilifères cariés, souvent décalcifiés ;

2. La F. de l'Eau Noire comprenant :

- dans sa partie inférieure des schistes calcarifères gris vert très fossilifères avec intercalations de bancs minces de calcaire argileux ;

- dans sa partie supérieure, une alternance parfois très serrée de calcaires massifs crinoïdiques et de schistes calcarifères, les calcaires en constituant le sommet.

Au-delà débute la F. de Jemelle, eifelienne, constituée de schistes gréseux verdâtres et de bancs de grès micacés par endroits.

Les structures métalliques des carrières Lhoist apparaissent au loin, carrières qui exploitent pour la chaux le large noyau calcaire givetien du synclinal de Rochefort, sujet probable d'une prochaine excursion....

Géologie de la région Jemelle-Forrières

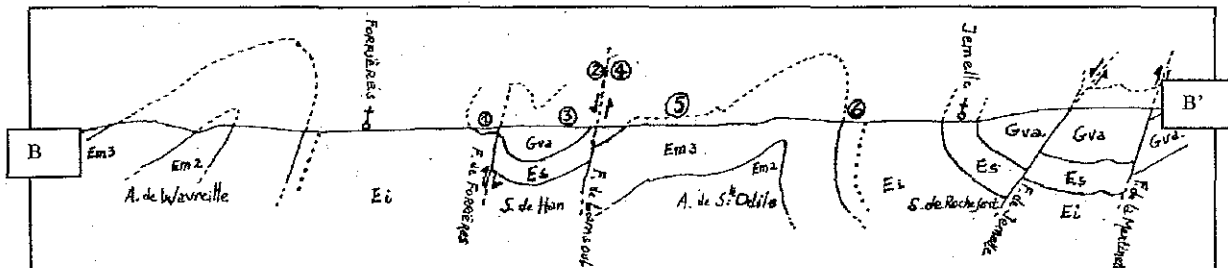
Transect BB' de Bure à Jemelle

Différentes formations :

- Emsien
- Eifelien
- Givetien

Différentes failles :

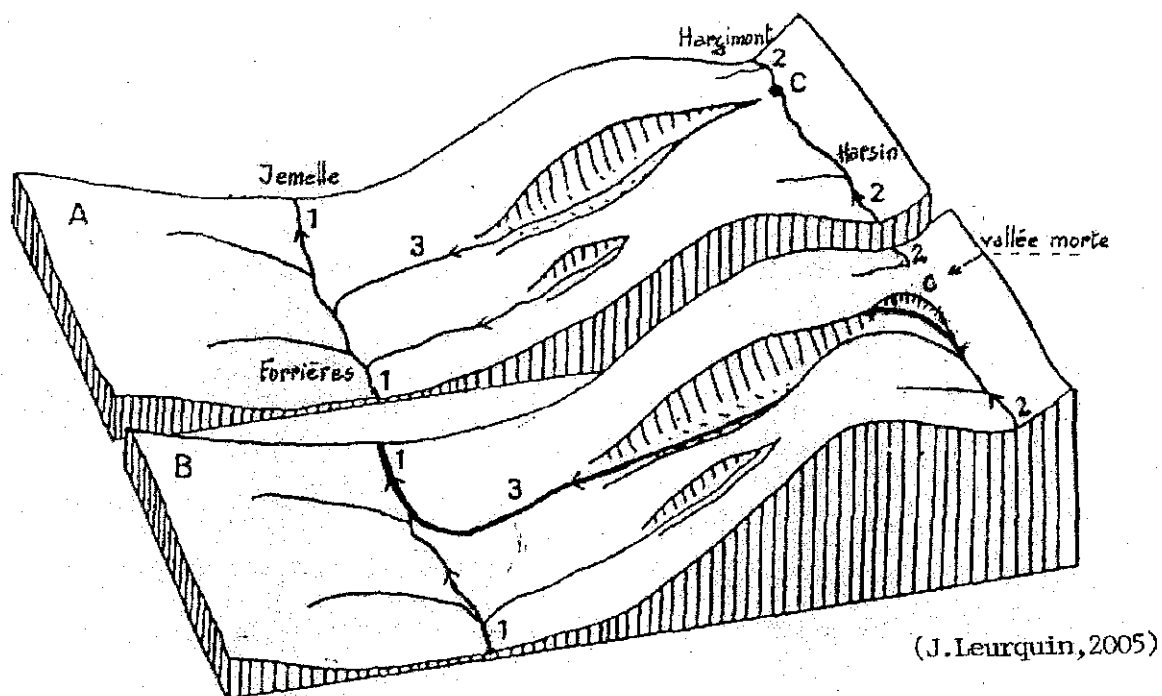
- Forrières
- Lamsoul
- Jemelle
- Martinette



C. La capture éventuelle de la Wamme (d'après E. Leblanc, 1956)

Sur le territoire qui sépare les deux rivières 1 (Lomme) et 2 (Wamme), les affluents de rive droite de la Lomme, de pente plus forte que ceux de la Wamme, vont reculer leur tête par **érosion régressive** en vue d'établir leur profil d'équilibre de forme concave.

Le ruisseau de la Fosse va ainsi reculer sa source jusqu'à atteindre la Wamme en un point C. Sa pente étant forte, le cours de la Wamme va s'engouffrer dans celui de ce ruisseau et se jeter dans la Lomme, creusant le cours du ruisseau et consolidant ainsi sa capture. Comme les roches emsiennes de l'anticlinal de Sainte-Odile, recoupées par la Wamme à l'aval d'Harsin, sont beaucoup plus résistantes que les schistes « couviniens », on peut dire que le coude de capture se formera au niveau du Pont de Marengo. Dès lors, les eaux du haut cours de la Wamme s'écouleront vers la Lomme entre Harsin et Forrières, par un nouveau cours transséquent qui remplacera le tronçon creusé plus au nord, entre Hargimont et Jemelle dans la bande des schistes eiféliens de l'anticlinal de Sainte-Odile.



A : avant capture B : après capture effective supposée

1. La Lomme (alt. 200 m) 2. La Wamme (alt. 240 m) 3. Le ruisseau de la Fosse

Après cette rude journée d'étude, le cerveau enflammé, nous retournons à Forrières pour ramener les « covoitureurs » et s'offrir, pour ceux qui restent et afin de ne pas faillir à la tradition, une petite chope régionale bien fraîche et réconfortante...

Bibliographie :

- DELVAUX de FENFFE D., 1985. *Géologie et tectonique du Parc de Lesse et Lomme au bord sud du bassin de Dinant (Rochefort, Belgique)*. Bull. Soc. belge Géol. 94, 81-95.
- DELVAUX de FENFFE D., 1989. *Structures tardi- et post-hercyniennes dans le bord sud du Synclinorium de Dinant, entre Han-sur-Lesse et Beauraing (Belgique)*. Ann. Soc. géol. Belg., T. 112 (fasc. 2) : 317-325.
- LEBLANC E., 1956. *Note sur la faille de Lamsoul*. Mém. Inst. Géol. Univ. Louvain, 20, 27-46.
- LEBLANC E., 1977. *Note complémentaire sur la faille de Lamsoul : la tranchée du Bois de Nolaumont*. Mém. Inst. Géol. Univ. Louvain, 29, 317-325.
- VANDENVEN G., 1973. *Coupe géologique de la tranchée « Distrigaz »*. Le tronçon Hargimont-Nassogne. Synthèse structurale du domaine méridional du Synclinorium de Dinant au méridien Sinsin-Nassogne. Serv. géol. Belg. Prof. Paper 10, 18 p.
- VANDENVEN G., 1975. *Coupe géologique du nouveau tracé de la Nationale 4 au sud de Marche (communes de Waha et de Harsin)*. Serv. géol. Belg. Prof. Paper 2, 17 p.

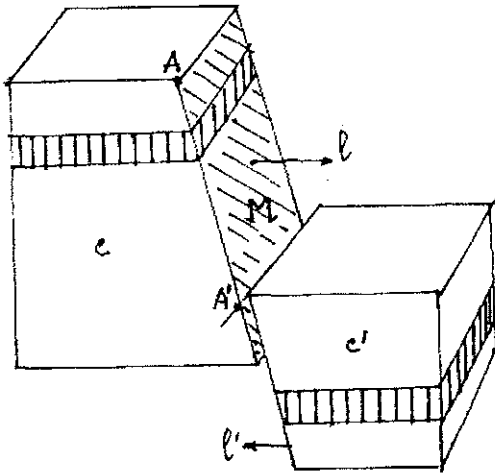
		MACON → GIVET	WELLIN	JEMELLE	HAMPTEAU → VILLERS-ST-GERT.	
FRASNIEN	GIVETIEN	Frasnes	Nismes	Nismes	Nismes	
		Groupe de Givet	Fromelennes 135 m	Fromelennes	Fromelennes	Fromelennes
			Mont d'Hairs 160 m	Mont d'Hairs	Mont d'Hairs	Mont d'Hairs
			Terres d'Hairs 70 m	Terres d'Hairs	Terres d'Hairs	Terres d'Hairs
	Trois-Fontaines 80 m		Trois-Fontaines	Trois-Fontaines	Trois-Fontaines	
	COUVINIEN EIFELIEN	EMSIEN	Hanonet 50-70 m	Hanonet	Hanonet	Hanonet ?
			Lomme ?	Formation "X" 120 m	Lomme 113 m	Lomme ?
		Jemelle	Jemelle	Jemelle 345 m	Jemelle	
		Couvin 380 m				
		Eau Noire 60 m	Eau Noire	Eau Noire	Eau Noire ?	
St.-Joseph 45 m		St.-Joseph	St.-Joseph	St.-Joseph		
EMSIEN	EMSIEN	Hierges	Hierges	Hierges	Hierges ? Wéris	
				Chooz		
				Vireux		

BORDS SUD ET SUD-EST DU SYNCLINORIUM DE DINANT.

Les formations du Dévonien moyen aux bords sud et sud-est du synclinorium de Dinant. L'épaisseur des formations est seulement indiquée dans la région type. (P Bultynck et alii, 1991) –

LES FAILLES

Les failles : cassures de terrain avec déplacement des parties séparées.



c-c' : les compartiments, parties séparées par la faille.

l-l' : les lèvres ou surfaces engendrées par les cassures.

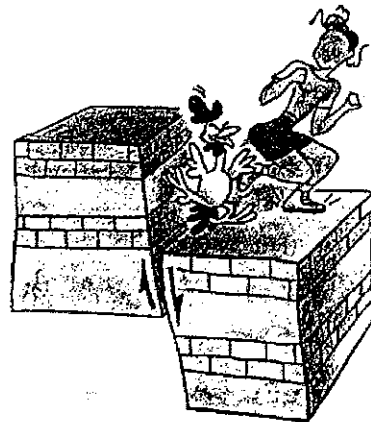
Les lèvres polies par le frottement laissent voir parfois un miroir de faille (**M**) sur lequel on voit des stries qui indiquent la direction du mouvement.

Le regard est le côté vers lequel est tournée la lèvre du compartiment soulevé.

Le rejet **AA'** mesure l'amplitude du déplacement.

Faille normale

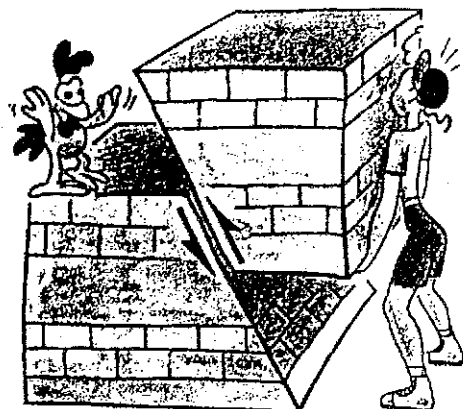
Déplacement vertical ou oblique en distension : le regard est tourné vers la droite.



Faille inverse

Déplacement en compression : le regard est tourné vers la gauche.

L'interprétation des failles se fait sur le terrain sachant que les poussées successives viennent du sud dans le cadre de l'orogénèse hercynienne (fin de l'ère primaire) ; on se place devant la faille de telle façon que le sud se trouve à sa droite.



Samedi 2 avril : Recensement des anémones pulsatilles au Tienne des Vignes à Resteigne

Pierre LIMBOURG

C'est par un temps superbe, chaud et ensoleillé, que nous nous sommes retrouvés sur le site des Pairées pour notre traditionnel rendez-vous printanier. Petits et grands se sont appliqués avec entrain à dénombrer les nombreuses fleurs d'anémone pulsatile émaillant « notre » pelouse du Tienne des Vignes.

Au total, 1250 pieds fleuris ont été recensés cette année dans les 60 carrés de 10 m x 10 m prospectés, ce qui constitue un record absolu depuis nos premières observations effectuées sur le site en 1986. De plus, nous avons pu constater la présence de la pulsatile dans de nouveaux carrés : 48 carrés au total en 2005 contre 43 en 2004 et seulement 34 au cours des années 86-91. On peut donc en conclure avec satisfaction que notre population se porte bien et que le pâturage par les moutons ces dernières années a eu un effet plutôt bénéfique, ce qui est rassurant.

Les arrière-effets du fauchage, avec exportation, pratiqué dans 11 carrés (6 interventions entre 1991 et 2003) se manifestent toujours : 686 pieds fleuris y ont été recensés cette année contre 303 dans les 11 carrés témoins correspondants jamais fauchés et qui présentaient au départ une population +/- équivalente d'anémones (210 pieds fleuris de part et d'autre). L'effet bénéfique du fauchage s'est traduit par une augmentation de +/- 20 pieds fleuris par an en moyenne par rapport aux carrés témoins.

Le rapporteur adresse un tout grand merci aux recenseurs, petits et grands, qui se sont prêtés avec patience, application et discipline aux injonctions parfois tyranniques du maître...

Samedi 16 avril : Découverte de la faune des litières

Bruno MARÉE

Journée entière consacrée à l'étude de cette couche superficielle des sols forestiers appelée litière et constituée de matières organiques en décomposition. On évoque bien souvent ces feuilles mortes (qui se ramassent à la pelle...) : l'intention était principalement d'y observer la vie...

La matinée nous permet de parcourir les différents sites où avaient été réalisés les prélèvements de litière. Il est, en effet, indispensable de mettre ces litières en extraction dans les appareillages de Berlèse (Voir ci-après la description de l'extracteur de Berlèse-Tullgren), deux ou trois jours avant de pouvoir en observer la faune extraite.

LES SITES DE PRÉLÈVEMENT

Six sites de prélèvement avaient été retenus sur les massifs des Grignaux et de Turmont, au sud-est de la localité de Han-sur-Lesse.

1. Grignaux – Bas de pente – Versant nord - Plantation de mélèzes – Sous-sol schisteux – pH 4.
2. Grignaux – Mi-versant nord – Hêtre, chêne d'Amérique... - Calcaire – pH 4 à 5.
3. Grignaux – Bas de versant sud-est – Vallée du Ri d'Ave, à proximité de la mine Saint-Nicolas – Zone d'éboulis à scolopendre – Calcaire – pH 5 à 6.
4. Petit bois isolé au nord-est de la chapelle d'Auffe – Chênaie-charmaie – Schistes calcaireux - pH 5 à 6.
5. Versant sud du massif de Turmont – Taillis avec cornouiller mâle en contrebas des pelouses calcaires – Calcaire – pH 6.

6. Tienne du Curet à l'entrée de Han, en venant de Belvaux – Pins noir et sylvestre – Schistes fins avec barre calcaire – pH 5 à 6.

Les pH des sols ont été relevés à 10 cm de profondeur, sous l'horizon d'humus. L'acidité relative de ces sols, même en zone calcaire, démontre le rôle prépondérant des phénomènes de décomposition des matières organiques en surface.

La promenade matinale recoupait, à l'aller et au retour, le prolongement ouest de l'anticlinal de Wavreille, bien observable dans la cluse du Ri d'Ave. Le franchissement de la zone calcaire imposa une double ascension des tiennes qui en résultent : versant nord des Grignaux et retour par le versant sud de Turmont. On a pris son temps et les commentaires à mi-pente étaient les bienvenus, surtout pour permettre à chacun de reprendre son souffle ! Parmi de nombreuses observations ponctuelles, signalons la présence du Trou Saint-Nicolas, à proximité du point de prélèvement n° 3. Il s'agit d'une ancienne galerie de mine comme on en trouve également d'autres, partiellement comblées, au sommet de la colline des Grignaux.

LE TROU SAINT-NICOLAS

Dès le début du XVIII^e siècle, malgré la situation administrative un peu complexe de la colline des Grignaux, entre Auffe et Han-sur-Lesse, plusieurs concessionnaires se succèdent et entreprennent des travaux de surface à la recherche des filons riches en sulfures métalliques, et principalement en galène, un minerai de plomb. Au fond de la vallée, à quelques mètres du Ri d'Ave et à 200 mètres en amont du Rocher de l'Anticlinal, le Trou Saint-Nicolas témoigne de ces travaux miniers de grande envergure.

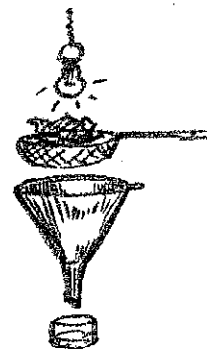
Devant l'entrée, des tas de déblais démontrent le caractère artificiel de cette galerie horizontale. La mine fut creusée vers 1770 avec beaucoup de peine et, semble-t-il, assez peu de résultats même si, aujourd'hui encore, de nombreux morceaux de baryte, tachés par les oxydes de fer ou marqués de quelques piquettes de galène, peuvent être découverts à proximité du site. La galerie s'enfonce d'abord tout droit, vers l'intérieur du massif calcaire. Après une centaine de mètres, elle tourne à angle droit, vers l'ouest, pour suivre un mince filon de 5 à 15 cm de puissance. La longueur totale est aujourd'hui de plus de 150 mètres, mais le conduit se termine par un éboulis argileux derrière lequel se poursuivait peut-être l'ancienne exploitation. On imagine l'important travail réalisé à cet endroit lors du creusement de cette galerie et les efforts considérables fournis par les ouvriers avec les moyens de l'époque... Pourtant, en 1772, l'exploitation s'arrête définitivement. La production en minerai ne rencontra pas les espérances des concessionnaires, mais les tracasseries des services de douanes ne sont sans doute pas étrangères à la cessation des activités de cette mine, à cheval sur les duchés de Bouillon et de Luxembourg.

Après avoir sans doute suscité de nombreux espoirs, le Trou Saint-Nicolas a retrouvé depuis plus de deux siècles le calme et le mystère des galeries de mines abandonnées. Seules quelques chauves-souris, des insectes cavernicoles et de nombreuses grenouilles profitent de la quiétude de ces lieux... Et, peut-être, quelques vieux nutons un peu désœuvrés !

Les Naturalistes, quant à eux, n'avaient rien de « désœuvrés » : un long travail de détermination les attendait, pour l'après-midi, au Centre d'Ecologie des Masures, à Han-sur-Lesse.

LE SYSTÈME D'EXTRACTION PAR LA TECHNIQUE DE BERLÉSE-TULLGREN

Une ampoule (pas trop puissante – 25 W), un tamis (mailles de 1 à 2 mm – une passoire de cuisine convient parfaitement !), un entonnoir à forte pente (disponible dans tous les bons magasins de bricolage !) et un petit cristalliseur d'alcool (ou un pot à confiture rempli de méthanol !). Le dessèchement progressif de la litière, placée dans le tamis, fait descendre la faune qui est finalement récupérée dans l'alcool.



L'observation est idéale, pour détermination, à l'aide d'une loupe binoculaire avec éclairage par dessus sur fond noir. La manipulation de la faune est possible avec des épingles montées ou avec une pipette en verre.

LA FAUNE DU SOL (OU PÉDOFAUNE)

Elle englobe les protozoaires, nématodes, tardigrades et rotifères, dont la taille ne dépasse pas 0,2 mm, ainsi que des animaux plus grands : lombrics, mollusques, insectes, mammifères rongeurs ou insectivores... Selon certains auteurs, et selon les définitions variables admises pour la pédofaune, un hectare de forêt produit entre 1 tonne de pédofaune par an (dont 600 kilos de lombrics) et 7 à 8 tonnes. De quoi nourrir bien plus efficacement les habitants de notre planète qu'en produisant et en consommant du Blanc-Bleu-Belge...

LES MICROARTHROPODES

(Embranchement) = Petits invertébrés à carapace et à pattes articulées.

(Taille variant entre 0,2 et 4 mm)

Deux groupes (sous-embranchements) dominants

LES MANDIBULATES

- Les *COLLEMBOLÉS* (Ordre)
Hexapodes (insectes) primitifs, avec antennes (4 segments) et mandibules, organe de saut, sous l'abdomen.

(+ *MYRIAPODES* et *CRUSTACES*)

1. Corps globuleux non segmenté

- les *Néelipléones* : antennes plus courtes que la tête.

- les *Symphyléones* : antennes plus longues que la tête : Sminthurinés et Dicyrtominés

Symphyléones
(1,5 mm)



Tube ventral

Furca

LES CHELICERATES

- Les *ACARIENS*

Arachnides, comme les araignées, avec palpes et chélicères équipés d'une *furca*, sur un groin semi-mobile (le gnathosoma). Reste du corps (l'idiosoma) compact et à peine segmenté

(+ *OPILIONS*, *RICINULES*, *PSEUDOSCORPIONS*...)

1. Les Actinotrichida

- Poils possédant un axe constitué d'une substance biréfringente (elle divise en deux le rayon lumineux qui les pénètre): **l'actino-piline.**

- Actinedida, Oribatida, Acaridida

2. Corps allongé segmenté

- les Poduromorphes : 3 segments thoraciques bien visibles + téguments mous et mats = Arthropléones (ou Podurelles linéaires)
- 5 genres : *Isotoma*, *Tomocerus*, *Entomobrya*, *Lepidocyrtus*, *Orchesella*.



Poduromorphes (1,2 mm)

2. Les Anactinotrichida

- Poils dépourvus d'actinopiline
- Ixodida, Gamasida, Holothyrida...

- les Entomobryomorphes : 2 segments thoraciques + Téguments durs, brillants.



Entomobryomorphe (4 mm)

- + les **PROTOURES** : sans antennes, mais des pattes antérieures munies de capteurs chimiques.



Protoure (1 mm)

- + les **DIPLOURES** : corps prolongé par une paire de cerques.

LA DÉTERMINATION DES ARTHROPODES DES LITIÈRES

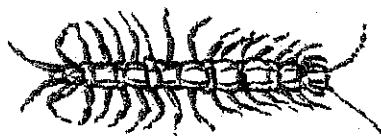
ARTHROPODES DE GRANDE TAILLE (+ de 3 mm) :

- Insectes à l'état d'imago
- Larves d'insectes (Néoptères : diptères et coléoptères)
- Arachnides : araignées (Constriction entre région antérieure – prosoma – et région postérieure – opisthoma) et opilions (corps d'une masse unique ovoïde)
- Isopodes : cloportes (Corps aplati dorso-ventralement) – Crustacé terrestre
- Myriapodes : Diplopodes (2 paires de pattes par segment – ex. : Gloméris, *Cylindroiulus*, *Polyzonium*, *Polydesmus*...) et Chilopodes (1 paire/segment – ex. : *Lithobius*, *Geophilus*,...)

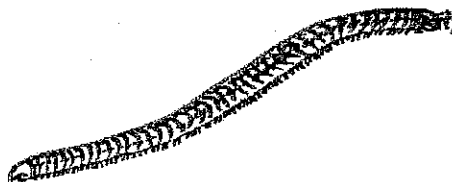
Ceratopogonidae
Larve de diptère (4 mm)



Isopodes
Cloportes



Chilopodes Lithobius
(20 mm)



Iule Diplopodes
(35 mm)

ARTHROPODES DE PETITE TAILLE (- DE 3 MM) :

PAS DE PATTES

- **Vers** (ne sont pas des arthropodes, mais peuvent être très abondants dans les litières !)
- **Larves de diptères** : corps vermiforme sans appendice discernable.

3 PAIRES DE PATTES (Hexapodes)

• *Pas d'antennes*

- **Larves d'insectes ptérygotes** : taille moyenne, corps vermiforme, pattes courtes, antennes à peine visibles.
- **Larves d'acariens** : corps ramassé elliptique minuscule avec courts appendices tournés vers l'avant (palpes).

• *Antennes présentes*

- courtes et épaisses : **Collemboles Arthropléones** – Corps plus ou moins allongé, segments thoraciques et abdominaux distinctement séparés
Coléoptères
- courtes, minces, acuminées :

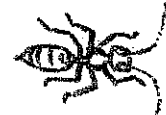


Thysanoure



Psocoptère (2 mm)

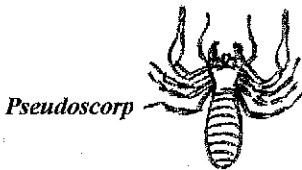
Thysanoptères
Japygidae (extrémité postérieure du corps avec une pince – Forficule – « perce-oreilles »)
Thysanoures (lépismes et machilis) – **Campodées** – **Larves de coléoptères** (cerques en forme d'antennes)
Collemboles (présence d'une furca) **Arthropléones** et **Symphyléones**
Hyménoptères (aspect de fourmi)
Insectes ptérygotes (Psocoptères) - **Thysanoptères** : ailes présentes.



Hyménoptère

4 PAIRES DE PATTES

- **Pseudoscorpions** : aspect de scorpion sans queue, palpes en forme de pince.



Pseudoscorp



Araignée

- **Araignées** : corps divisé en deux par une forte constriction (le pédicule) – Partie postérieure globuleuse (abdomen).
- **Opilions** : corps massif, elliptique – Pattes souvent très longues.
- **Acariens** : corps trapus, subsphérique ou plus ou moins aplati, pas ou peu segmenté.
 - Téguments sclérotisés, jaunes, bruns, plus ou moins foncés : **Oribates**, **Gamases**...
 - Téguments mous, blanchâtres ou de couleur vive (rouge, vert, jaune) : **Actinedida**, **Cunaxidae**, **Bdellidae**, **Trombidae**...



*Uropode (1 mm)
Vue ventrale v. dorsale*



*Acarien oribate
Phthyracarus (0,8 mm)*



Oribate



*Gamase (1,2 mm)
Non uropodes*

NOMBREUSES PAIRES DE PATTES (MYRIAPODES)

- 12 paires maximum : **Symphyles**



Paupodes (antennes biramées ou trifurquées)
Jeunes **Myriapodes**

Symphyle

- Plus de 12 paires de pattes : **Chilopodes** (Une paire de pattes par segment : Géophilus, Lithobius,...)
Diplopodes (Deux paires de pattes par segment : Glomeris, Cylindroiulus, Polydesme,...)

LE RÔLE DE LA PÉDOFAUNE... EN BREF !

- **Microfragmentation de la litière** → Multiplication des surfaces – Activité des saprophages
- **Transformation biochimique par les sucs digestifs** → Favorise l'activité des bactéries et des champignons → HUMIFICATION
- Mélange de l'humus et des particules minérales (surtout par les lombrics) → **Formation du complexe argilo-humique** : liaison entre argile et humus par l'intermédiaire de cations (Ca⁺⁺, Fe⁺⁺⁺) ou, éventuellement, par fixation directe de l'humus sur certaines charges positives de l'argile → Résistance à la dispersion et stabilité de la structure du sol.
- **Stimulation de l'activité microbienne et fongique** (Dissémination des spores).
- **Régulation des cycles des éléments minéraux** (Exemple : le calcium des coquilles d'escargots ou des carapaces des arthropodes)

NOS OBSERVATIONS

Nous avons tenté de mettre en évidence les distinctions à faire entre les stations de prélèvements et de préciser une certaine répartition de la faune... On est vraiment très loin d'un résultat démonstratif !

Faute de documents adéquats et face à l'incroyable diversité des groupes faunistiques rencontrés, nous n'avons que très rarement pu déterminer jusqu'à l'espèce. Le comptage et la détermination précise des échantillons récoltés au départ d'une poignée de litière nécessiteraient bien davantage de temps et de compétence... Nous avons fait pour un mieux ! Un seul cristalliseur de récupération des petites bestioles comptait généralement plusieurs centaines d'individus et plusieurs dizaines d'espèces différentes !

Bravo et merci aux membres de l'association qui se sont penchés durant plusieurs heures sur les loupes binoculaires mises à notre disposition par le Centre d'Ecologie des Masures ! Le tableau qui suit est le résultat global et, évidemment, très incomplet, de leur application dans le travail !

Groupes faunistiques - Stations n°	1	2	3	4	5	6
Vers	*	*				
Larves de diptères	*	*				
Coléoptères Ptinidés				*		
Coléoptères Staphylinidés				*		
Carabidés		*				
Myrmécinés	*			*		

Collemboles entomobryomorphes	*					
Collemboles poduromorphes		*				
Neanura (Collemboles)						*
Polyxenus lagurus						*
Araignées	*	*				
Acariens gamasidés uropodes	*			*		
Acariens gamasidés non uropodes	*	*				
Gamasidés non uropodes Pergamasus				*		
Acariens oribates	*			*		*
Trombidei			*			
Pseudoscorpions		*				
Cloportes	*	*				*
Chilopodes				*		*
Chilopodes géophiles	*	*				
Chilopodes lithobies	*	*				
Diplopodes (Cylandroiulus)	*			*		*

Comme on peut le constater, devant l'ampleur du travail, certaines stations ont été un peu négligées. Les déterminations sont assez inégales. Par contre, chacun aura pu découvrir l'extraordinaire diversité des formes et des couleurs de cette faune des litières.

Même si elles ne sont que très sommaires, les déterminations réalisées permettent toutefois de souligner quelques grandes caractéristiques de la pédofaune :

1. Elle est très abondante. La biomasse présente dans la litière est considérable.
2. Elle est extrêmement diversifiée, bien plus que toute autre catégorie animale (oiseaux, mammifères, batraciens...), avec deux groupes faunistiques particulièrement bien représentés : les collemboles et les acariens.
3. Elle présente, semble-t-il, une certaine répartition en fonction des caractéristiques écologiques des stations de prélèvements. Ici, notre activité de ce jour est loin d'avoir démontré ce phénomène, même si nous avons pu constater d'évidentes différences dans les récoltes extraites des différents appareils de Berlèse.

Il y a fort à parier que, dans un avenir assez proche, et si certains membres souhaitent poursuivre cette étude, on remettra des feuilles mortes en extraction pour une nouvelle activité des Naturalistes de la Haute-Lesse.

Des références pour en savoir un peu plus...

Y.COINEAU, *Introduction à l'étude des microarthropodes du sol et de ses annexes*, Documents pour l'enseignement pratique de l'écologie, DOIN éditeurs, Paris, 1974.

Le Sol, milieu vivant, Centre Technique de l'Enseignement de l'Etat, Mons, 1983.

Guy DEFLANDRE, *Petite clef pour l'orientation du tri des microarthropodes des litières de la région de Han-sur-Lesse*, Centre d'Initiation à l'Ecologie, Domaine des Masures, Han-sur-Lesse, Communauté française.

Y. COINEAU, R. CLEVA, G. du CHATENET, *Ces animaux minuscules qui nous entourent*, Les Guides pratiques du Naturaliste, Delachaux et Niestlé, Paris, 1997)

<http://aramel.free.fr/INSECTES.shtml>

Bruno MAREE, *La petite faune des litières...*, Rapport d'activités, *Les Barbouillons*, n° 215, pp. 132 à 135, janvier 2004.



CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

VILLANCE : LA POPULATION GAGNE SON COMBAT ET PRÉSERVE SON CADRE DE VIE

Jean-Claude LEBRUN

La bonne nouvelle est tombée le 3 mars 2005. Le quatrième projet de demande de bâtir et d'exploiter à Villance un poulailler de 76 640 poules – ramené à 32 000 poules pondeuses en 2004 – vient d'être refusé par le cabinet du ministre André Antoine.

Depuis juin 1999, un exploitant agricole de Libin s'entêtait à vouloir construire un élevage industriel en périphérie du village d'abord, sur une ligne de crête entre Maissin et Villance, ensuite. Une large coalition villageoise s'était mise en place en vue de contrer ce projet. Ce ne sont pas moins de 907 personnes qui s'étaient manifestées dans le cadre de l'enquête publique organisée à l'époque. Les revendications portaient sur le caractère industriel de ce type d'activité, l'absence de liaison au sol, la protection d'un arbre remarquable, l'intégrité paysagère, le bien-être des animaux, la voirie peu adaptée, l'accès à l'eau potable...

Sous cette pression, le premier projet fut refusé par la commune mais finalement octroyé en recours le 18 novembre 2002 par le Ministre Forêt. Grâce à la ténacité des habitants qui se sont alors regroupés autour d'ADDES, l'association locale de défense de l'environnement, épaulé par le Comité local pour la Qualité de Vie de Libin, le CQVL, une récolte de fonds a été organisée pour introduire un recours devant le Conseil d'État. Les opposants ont été invités à verser une somme de 25 euros de frais pour couvrir les 5 000 euros augmentés de 2 000 euros supplémentaires engendrés par l'introduction de la procédure en extrême urgence (merci aux Natus qui ont participé !).

Le permis incriminé a été suspendu pour non respect de délais légaux mais aussi pour « *un préjudice visuel eu égard au caractère ouvert du paysage et la situation géographique des constructions projetées ainsi que l'ampleur de celles-ci* ».

La population a donc amené une haute juridiction à rappeler que notre cadre de vie a une valeur et qu'en priver un certain nombre de personnes est un réel préjudice. Chacun est donc tenu au respect de préceptes de protection de l'environnement et la pratique d'une activité économique, aussi légitime soit-elle, est soumise à un certain consensus social.

Contrairement au projet précédent, celui de 2004 reçut, de la commune de Libin, le permis unique de construire et d'exploiter malgré les nouvelles réactions de la population et les avis négatifs de l'urbanisme et de la DPA. ADDES, le CQVL, IEW et cinq particuliers ont alors déposé des recours en annulation auprès du cabinet pour obtenir du ministre André Antoine l'infirmité de la décision du collègue.

Une heureuse conclusion. Mais que le décalage reste grand entre la volonté des citoyens de conserver leur cadre de vie et les législations agricoles actuelles⁶ !

⁶ Un projet de porcherie à Ochamps pourrait bien se réaliser dans un avenir proche.

ENTRE FAYS-FAMENNE ET SOHIER

Bruno MARÉE

Comme tout bon naturaliste, vous aimez les paysages... Alors, en voilà un que vous ne pouvez pas rater ! Pas de marche d'approche, pas d'escalade périlleuse pour atteindre le point de vue, le paysage s'ouvre en bord de route et est observable de sa voiture. Aucune excuse donc, même pour les allergiques au moindre effort physique ! Le spectacle est gratuit, accessible en toute saison, 24 heures sur 24. Seule, la brume peut réduire considérablement la qualité de la scène. Choisissez bien votre jour et emportez vos jumelles !

Nous sommes entre Fays-Famenne et Sohier, sur la commune de Wellin. En venant du hameau de Fays, la route quitte bientôt le massif forestier pour déboucher en plein champ sur la crête séparant les vallées de la Wimbe et du Ri d'Ave. Puis loin, elle plonge vers Sohier, Barzin et Lomprez, dans la dépression de la Famenne.

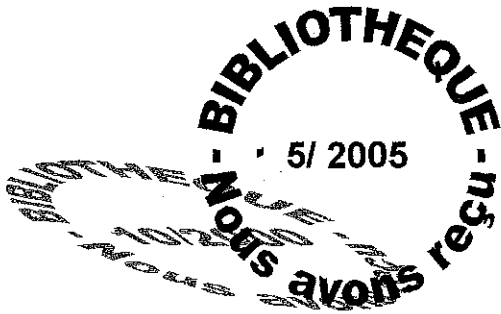
Mais restons sur la crête ! Altitude : entre 360 et 340 m. Le paysage s'étale principalement vers le nord-est avec un très large angle de vue. La perspective évolue au cours de la progression sur le tronçon droit de la route asphaltée. N'hésitez donc pas à vous déplacer de quelques dizaines de mètres et, pour les randonneurs qui le souhaitent, le tracé de cette voie se poursuit vers le nord-ouest, jusqu'à Honnay, par un chemin agricole particulièrement généreux en décors paysagers...

De droite à gauche, ou d'est en ouest, vous pourrez repérer de nombreux éléments particuliers à ce panorama. À l'avant-plan, à droite, la cuvette forestière des sources du Ri d'Ave et le début encaissé de sa vallée. C'est, en fait, toute la vallée du Ri d'Ave qui s'ouvre ici devant vous et il est possible d'en deviner le tracé jusqu'à son confluent avec la Lesse, à Han-sur-Lesse. Toujours à droite, on peut découvrir, par temps clair, la ligne d'horizon du massif ardennais, plus loin que la région de Nasogne. La longueur de vue atteint plus de 25 km, au-delà des vallées de la Lesse et de la Lomme.

En poursuivant votre travelling vers la gauche, vous découvrirez successivement la carrière des Limites et le passage de l'autoroute E 411, le Thiers des Falizes dominant Rochefort, le plateau du Gerny au flanc nord entaillé par les carrières Lhoist (avec vos jumelles, si le temps s'y prête, vous pourrez même y distinguer les radars de la station de radioastronomie éloignée de 22 km !). Un peu plus proche, deux hangars de la carrière du Fond des Vaultx permettent aussi de localiser Wellin, caché en contrebas, sur la droite ; à l'arrière, les bâtiments peu harmonieux du parc industriel de Rochefort, beaucoup plus près, le clocher de l'église de Lomprez, la tour de Serinchamps dressée sur l'horizon, non loin du petit village de Forzée, le château de Ciergnon perché en bord de Lesse, « dans son écrin de verdure », plus haut, le plateau du Condroz et les localités de Mont-Gauthier et de Chevetogne, le clocher de l'église et la toiture d'une tour du château de Sohier avec, à l'arrière-plan, juste au nord, l'autoroute et le viaduc de Custinne, les maisons de Wanlin, les versants escarpés et boisés de la vallée de la Lesse, au-delà de Houyet, puis, les plaines de Focant à Beauraing recoupées par la pointe du clocher de Honnay et, en vous avançant un peu vers Sohier, vous observerez parfois, au loin (mais, tellement près !), les colonnes de vapeur des tours de réfrigération des centrales nucléaires de Chooz...

Le paysage de Fays-Famenne s'étale donc sur toute la largeur de la vaste dépression de la Famenne, entre le talus ardennais et le plateau du Condroz. Le naturaliste attentif y suivra aussi le tracé du bourrelet calcaire de la Calestienne, des hauteurs du Gerny, à Rochefort, au plissement de Pondrome et de Martouzin, en passant par toute une série de tiennes et de tiges boisés ou exploités par les grandes carrières de la région.

Regard englobant l'image d'une région toute entière, celle où nous vivons !



Mots-clés en caractères gras.

Toutes les revues sont disponibles et peuvent être envoyées à toutes personnes intéressées sur simple demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres.

Rédaction rubrique :
Marie-Thérèse ROMAIN
10 Coputienne à 6920 Sohier
☎ 084 / 36 77 29

En ce nouveau printemps qui arrive à petits pas, la bibliothécaire propose une petite modification dans la présentation des revues : ne figurera désormais plus dans la liste ci-dessous la mise en évidence des mots-clés.

En effet, une liste aussi complète que possible des articles parus dans les Barbouillons ainsi que dans les différentes revues échangées est désormais encodée et mise à jour régulièrement et, pour chaque article, un ou plusieurs mots-clés, dont font partie ceux du titre, sont encodés en fonction de l'intérêt ou des trouvailles, permettant de trouver n'importe quel sujet accessible à la demande. Personnalisé et amical. Mieux qu'Internet ! N'hésitez pas à demander !¹

REVUES NATURALISTES

AVES

Trimestriel, vol. 41/3-4

- * Le Harle bièvre en Wallonie et à Bruxelles : jadis hivernant rare, nicheur demain ?
- * Premiers cas de nidification en Wallonie de la Bergeronnette printanière flavéole - Statut de la sous-espèce en période de nidification en Belgique
- * Rapport de la Commission d'homologation : années 2003-2004, première partie : espèces soumises à l'homologation uniquement en Régions wallonne et bruxelloise
- * Rapport de la Commission d'homologation : années 1998 à 2003, seconde partie : espèces soumises à homologation nationale.
- * Observations d'août à novembre 2004
- * Evolution de la population d'hirondelles de fenêtre à Bruxelles
- * Premières nidifications réussies du Grand Cormoran dans la vallée de la Meuse
- * Tentatives de capture d'anguilles par le Grand Cormoran

G.E.S.T. (Groupe pour l'étude des sciences de la terre)

Bimestriel n° 130 (mars 2005)

- * Etudes paléogéographiques du site de Fox-Amphoux (Haut Var Occidental)
- * Fission et réaction en chaîne

¹ Exception faite de la revue d'Inter-Environnement où la multiplicité des sujets n'a pas rendu possible ce fastidieux travail.



MYCOLUX (Bulletin des mycologues du Luxembourg belge)

Trimestriel n° 1 (2005)

- * Approche des russules (1)
- * Bilan de la saison 2004 (Ceva, Nouan-le-Fuzelier, Piriac-sur-mer, La Baule-les-Pins, Pen Bron)
- * Les nouveaux champignons toxiques
- * Les champignons dans la culture (17) (poèmes et peinture)
- * Les myxomycètes
- * Champignons et homéopathie
- * Histoires de truffes

NATAGORA (AVES + RNOB)

Bimestriel n° 6 (mars-avril 2005)

- * La complainte du tétras lyre
- * Landes, tourbières et prairies...un patrimoine exceptionnel !
- * Au salon Bêtibouw (la construction chez d'autres espèces animales que l'humaine)
- * Mais combien en reste-t-il ? (état de nos populations d'oiseaux avant « l'objectif 2010 »)
- * Une messagère de charme (la cigogne noire et la journée du timbre 2005)
- * A nos anoures disparus (déclin des amphibiens à l'échelle planétaire)
- * Ensemble... (reproduction chez les oiseaux)

NATURALISTES DE CHARLEROI (Bulletin de la Société royale des -)

Trimestriel n° 2 (avril 2005)

- * Sortie ornithologique à la côte belge – 12-13 février
- * Sortie bourgeons et archéologie industrielle au canal de Charleroi – 26 février
- * Sortie géologique à Ronquières – 13 mars
- * Comment quadriller une carte topographique en carrés A.E.F.
- * La botanique en 1863... quel exploit !

NATURA MOSANA (Trait d'union entre sociétés naturalistes des provinces wallonnes)

Trimestriel vol. 57, n°3

- * La dégénération et la régénération des phytocénoses forestières : l'exemple de la Pologne centrale (phytocénoses forestières proches des nôtres)

NIVEROLLE ET MOUQUET - LES CARNETS DU « BON OBS » (CNB)

Trimestriel n° 2 (2005)

- * Les Mourettes, une nouvelle réserve (commune de Manage, avec Equisetum telmateia)
- * Petit cours d'ornitho (comment identifier les oiseaux plus facilement)
- * Balade vivifiante le long de l'Escaut
- * Trucs et astuces pour reconnaître les chants d'oiseaux
- * L'abeille (document pour les enfants)
- * La coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*)
- * Extinctions : L'ara de Spix (*Cyanopsitta spixii*) (espèce rare du Brésil)
- * Le martinet

REGULUS (Zeitschrift für Naturschutz und Naturkunde in Luxembourg)

Wissenschaftliche Berichte N° 20 (2004)



Le problème est que tous ces articles, certainement intéressants, sont publiés en anglais ou en allemand...

- * Caring for the off-springs with changing water levels in *Tachybaptus ruficollis* : A story about Little Grebes (une histoire sur le grèbe castagneux)
- * The Great Crested Grebe in Luxembourg (*Podiceps cristatus*, le grèbe huppé)
- * Wintervogelerfassung 1996-1999 bei Steinsel (méthode standardisée de détermination des fréquences relatives des espèces diurnes en hiver)
- * Brutvogelbestand im Syrtal zwischen Manternach und Mertert auf einer 10 ha-Probefläche im « Zwirbel » (avifaune nicheuse d'une surface de 10 ha entre Manternach et Mertert : recensement d'oiseaux nicheurs entre 1996 et 1997)
- * Seltene Vogelarten in Luxemburg 1998-2003 (oiseaux rares au Grand-Duché de Luxembourg)
- * Brutnachweis des Bienenfressers *Merops apiaster* in Luxemburg (nidification du guépier d'Europe)
- * Migration et observations hivernales de la Rémiz penduline à Uebersyren

REVUE VERVIETOISE D'HISTOIRE NATURELLE

Trimestriel (mars-avril-mai 2005)

- * Rapport de gestion de la Réserve naturelle du Rocheux à Theux
- * Disruption endocrinienne chez les crustacés. Imputabilité des polluants organiques environnementaux.
- * Rencontre avec le criquet à ailes bleues (*Oedipoda caerulescens*, un espèce rare)
- * Etangs de Séroule : le système hydraulique (Parc de Séroule à Verviers)

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

CONTRAT DE RIVIERE DE LA HAUTE MEUSE

Trimestriel n° 39 (janvier-février-mars 2005)

- * Courtes nouvelles diverses...

CONTRAT DE RIVIERE DE LA VALLEE DE L'OURTHE

Trimestriel n° 25 (mars 2005)

- * Inondations : vers une meilleure connaissance du phénomène, pour plus d'efficacité

INTER-ENVIRONNEMENT WALLONIE

Mensuel n° 18 (février 2005)

- * Vignette autoroutière.. ou redevance kilométrique ?
- * Votre commune est-elle kyotodynamique ?
- * La Constitution européenne : vert clair ou vert foncé ?

Mensuel n° 19 (mars 2005)

- * Un futur communal pour gérer les petites gares SNCB ?
- * Evaluation des incidences : la législation va retourner sur le métier
- * Plan fédéral pesticides : au-delà des mots, enfin un premier pas

MINISTERE DE LA REGION WALLONNE

Réaménagement biologique des carrières après exploitation (1995, don d'un membre)